Cependant, d'autres historiens prétendent qu'il ne fut pas tué ainsi sur le champ, mais que les sbires de Catherine l'emprisonnèrent dans une des salles de son château.

Ils lui donnèrent d'abord du poison pour l'achever, mais Pierre III, qui était d'une constitution robuste résista et demanda même du lait comme antidote, s'apercevant au goût de ses aliments qu'on essayait de l'empoisonner.

Alors, Durand, le valet de chambre du czar, intervint dans le dessein de sauver son maître. Les mécréants forcèrent l'intrus à se sauver et continuèrent d'infliger toutes sortes de mauvais traitements à leur victime. Au milieu de la bagarre, le cadet des princes Bariatensky, qui commandait la garde du palais, entra et aperçut Orloff, le genou sur la poitrine de Pierre qu'il tenait renversé sous lui. D'une main, il le tenait à la gorge et de l'autre lui serrait la tête. Bariatensky et Teplof lui passèrent alors une serviette autour du cou en noeud coulant. Pierre, en se défendant, mordit Orloff à la main et marqua l'autre à la joue d'un coup de dent; mais bientôt ses forces s'épuisèrent et il mourut ainsi étouffé.

Quand l'impératrice Catherine apprit la nouvelle de sa mort, elle arbora son superbe collier et mangea et but ce soir-là plus que jamais, faisant semblant d'ignorer ce drame.

Pour consolider son pouvoir, Catherine commit des crimes nombreux. Très ambitieuse, rien ne lui répugnait lorsqu'il s'agissait d'assurer sa puissance.

C'est ainsi qu'elle fit noyer le Prince Ivan, appelé le czar Ivan III, petit-fils du frère aîné de Pierre le Grand, conséquemment l'héritier légitime du trône de Pierre III.

Un cosaque russe du nom de Mirovitch essaya en vain de sauver ce petit prince malheureux. Sans se faire connaître du cosaque, Catherine lui fournit elle-même les moyens de servir la cause du prisonnier. Mais, d'un autre côté, elle donnait ordre au gouverneur du donjon où le prince était incarcéré de le tuer aussitôt que des troupes se porteraient à l'attaque du château.

C'est encore ce satané collier qui fit tous les malheurs de la princesse Tarakhanoff, fille de l'ancienne impératrice Elizabeth et une descendante directe de Pierre le Grand. Elle pouvait donc prétendre au trône autant sinon plus que la reine Catherine, qui avait usurpé son pouvoir contre les droits et les prétentions autant du prince Ivan que de cette dernière.

Sachant qu'à cause des ambitions de Catherine, sa vie était en danger, elle s'enfuit précipitamment de la Russie.

Le comte Alexis Orloff, qui, au service de Catherine avait gagné honneurs et richesses, parcourut l'Europe à sa recherche. La Princesse s'était réfugiée à Florence, en Italie. Orloff la retrouva et sans se faire connaître, naturellement, lui déclara son amour ardent et l'assura que l'impératrice tenait beaucoup à la recevoir en Russie avec tous les honneurs dus à son rang. Et comme suprême argument pour la décider à le suivre, il lui dit que Catherine voulait lui faire porter ce fameux collier.

Quand cet infâme personnage en eut fait son mari, il embarqua avec elle sur un navire à destination de la Russie. Elle fut ainsi emmenée à Pétrograd et là aussitôt arrêtée par or-